

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950, 1950-07-31.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15982>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950-07-31

Date sur la lettre 1950

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/01/2023 Dernière modification le 28/11/2025



dimanche.
[1950]

Mon cher Jean,

Je vous ai écrit un peu hâtivement, hier. En oubliant de vous dire que, si je n'étais pas venu vendredi à la mif, c'était pour ne pas revenir Kerchrove sans avoir, d'abord, votre avis. Voilà qui est fait.

Je serais heureux que vous me disiez

1° si vous ne trouvez pas trop sévères les notes de "Liberté de l'Esprit" de décembre où je parle de Vercors;

2° votre avis sur ma chronique de décembre dans la Table (en janvier, je parle de Pilotage, Navel et Calet).

Vous ai-je dit que si, le 16, je préférerais que nous nous retrouvions pour dîner (plutôt qu'à midi), c'est pure égoïsme : ma condition physique est, le soir, de 75% meilleure que le matin...

Bien sûr, si cela vous ennuie, il faudra me le dire.

Vous ne m'avez pas indiqué pour quelle date vous souhaiteriez avoir le texte sur Gide.

Yvette a, je crois, envie de bavarder avec vous. Je crains que ce ne soit à mon propos. Je crains que vous ne sachiez déjà ce qu'elle voudrait vous dire : il s'agit de tout ce que je vous

dois, et de la reconnaissance qu'à travers
moi elle vous en a. Il faudra que, ce
16, vous soyez indulgent à cette indis-
crète démonstration d'une affection
dont vous devez être saouvé, déjà, que
nous sommes deux ou trois à vous la
pocter...

Savez-vous que, sans le savoir, je
vous ai proposé cette date qui est un
curieux anniversaire ? Il y a cinq ans,
le samedi précédant Noël, seul dans
cette même chambre, je me suis sciem-
ment saouvé pour échapper à la
tentation de me jeter par la fen. Été-
Jean, je suis revenu de très loin, vrai-
ment. Ce fut, pour une grande
part, grâce à vous. (Quand je vous ai
connu, le pire était passé, neut-été,
mais j'étais loin encore d'avoir
retrouvé mon "centre de gravité" : vous
devez comprendre qu'il y ait encore
des moments où je "flotte" un peu...)

(Si je n'ai pas trop de surmises à
vous écrire ainsi, c'est que les lettres,
mes lettres en tout cas, n'appellent
ni réponse ni commentaires.)

*

Et puis, c'est curieux comme on
écrit plus aisément qu'on ne parle.
Au point qu'on a moins de pudeur à
se répéter, vous voyez bien...

Votre plus fidèle ami

C. Charv